

LETTRE DE LA REGIONALE, N° 18

Au sommaire de cette lettre, vous trouverez :

- * le compte-rendu du voyage dans l'Yonne.
- * le programme de la journée d'étude du 10 décembre 1997 au Lycée Carnot.
- * le projet de voyage au Maroc au printemps 1998.
- * la présentation de quelques publications récentes.
- * l'annonce de l'Assemblée générale de la Régionale le dimanche 14 décembre 1997.

VOYAGE DANS L'YONNE DU 19 OCTOBRE 1997

Après un départ un peu retardé, le groupe, 20 participants, est arrivé avec un soleil radieux d'automne illuminant Joigny. La ville bâtie au pied et sur un éperon crayeux domine l'Yonne. Aussitôt, Jean-Louis et Élisabeth Tainturier, nos hôtes, nous ont fait découvrir le site déjà du bord de la rivière, puis de la "Côte Saint Jacques" surplombant la cité : le cœur ancien sur sa colline, les quartiers modernes de la gare, de la zone industrielle... Ensuite, à pied, le groupe a musardé dans le centre ancien à la découverte des vieilles portes, des églises (St André, St Jean, St Thiebault), de son château Renaissance, de ses maisons anciennes aux pans de bois richement sculptés. Puis il a fallu s'arracher au charme de cette petite ville.

Après avoir repris des forces à "la Grillade", avec un repas goûteux et plantureux, le groupe a consacré l'après-midi à la ville de Sens. Cette visite s'est restreinte au centre ancien entouré de ses murailles antiques : la cathédrale avec le palais des archevêques. Ce palais, accolé à ce premier grand vaisseau gothique, est constitué de bâtiments d'époques différentes transformés en musée. On peut y voir, présentés de façon originale dans celliers et caves, vestiges, stèles... Le Trésor (tissus, reliques, orfèvrerie) est accessible dans la chapelle des Archevêques.

Un pot amical a clôturé la journée, chez nos Hôtes. Nous avons goûté, avec modération, au vin gris de la Côte Saint Jacques, bien frais, accompagné d'une suite de cakes maison.

Annie Chappez

JOURNEE D'ÉTUDE APHG BOURGOGNE DU 10 DECEMBRE 1997

Elle sera consacrée à une question du programme d'histoire de Seconde :

La Méditerranée au XII^{ème} siècle : contacts de civilisation

Elle aura lieu au lycée Carnot à partir de 9 heures (la salle sera indiquée à l'entrée).

Trois exposés seront présentés :

- 9 heures : Alain SAINT-DENIS, professeur à l'Université de Bourgogne :
La civilisation musulmane en Méditerranée occidentale au XII^{ème} siècle
- 10 heures 30 : Jean RICHARD, professeur émérite à l'Université de Bourgogne :
Les États latins d'Orient
- 14 heures 30 : Michel KAPLAN, professeur à l'Université de Paris I :
La civilisation byzantine au XII^{ème} siècle

VOYAGE AU MAROC

Du 14 au 25 avril 1998.

Responsables J.B. CHARRIER, Cl. PÉQUINOT, J.P. JOLLY.

- 1^{er} jour : Lyon-Satolas – Marrakech
 2^{ème} jour : Marrakech
 3^{ème} jour : Tiznit, Taroudant
 4^{ème} jour : Agadir, Tafraout
 5^{ème} jour : Agadir, Essaouira
 6^{ème} jour : Essaouira, El Jadida
 7^{ème} jour : El Jadida, Casablanca
 8^{ème} jour : Casablanca, Volubilis, Moulay Idriss, Fès
 9^{ème} jour : visite de Fès
 10^{ème} jour : Fès (matin) ; forêt des cèdres, du Moyen-Atlas, Beni Mellal (après-midi)
 11^{ème} jour : Cascades d'Ouzoud, Marrakech
 12^{ème} jour : Marrakech et retour sur la France

Prix : 6 225 F par personne, sur la base de 35 participants, évidemment plus élevé si nous ne sommes qu'une vingtaine. Ce prix comprend le voyage avion + car, l'hôtellerie en pension complète, les guides locaux et entrées aux monuments (sauf mosquée Hassan II), plus une assurance annulation. Il ne comprend pas le trajet Dijon – Lyon-Satolas en autocar.

----- ✂ -----

Coupon-réponse à renvoyer pour le 15 décembre 1997

à M^{elle} Geneviève BONNARDEAU, 50 rue du Transvaal, 21000 DIJON (tél. 03 80 30 80 54)

M., M^{me}, M^{elle}

nombre de personnes :

s'inscrit pour le voyage au Maroc

et verse 2 000 F (par personne) avant le 15 décembre.

Libeller le chèque à l'ordre de "APHG Bourgogne".

NOS COLLÈGUES PUBLIENT

HISTOIRE

Pierre Lévêque, Histoire des forces politiques en France, tome 3, de 1940 à nos jours

Armand Colin, 1997, 512 p., 160 F.

Notre ami et ancien président de la régionale Pierre Lévêque, professeur émérite à l'Université de Bourgogne, avait déjà participé à la rédaction d'une série d'ouvrages collectifs qui constituent une base essentielle pour l'étude de l'histoire de la Bourgogne. Il achève ici la publication d'une monumentale Histoire des forces politiques françaises dont les premiers tomes sont parus en 1992 et 1994 ; les éditions Armand Colin lui ont confié cette responsabilité dans le cadre de la collection U, que connaissent bien les enseignants et les étudiants.

Nous avons déjà écrit dans la Lettre de la Régionale tout le bien que nous pensions des premiers tomes publiés par Pierre Lévêque, qui sait toujours allier l'ampleur de l'érudition à la clarté de l'exposé et à la sobre élégance du style. Ses ouvrages sont toujours agréables à lire et on en retient aisément les idées essentielles : ils sont donc particulièrement adaptés à l'esprit d'une collection destinée à l'enseignement supérieur. De plus on ne pourrait les comparer à aucune entreprise équivalente : s'il y a eu de brillantes synthèses sur différents courants politiques, comme celles de René Rémond ou de Georges Lefranc, ou sur la place dans la société des forces politiques elles-mêmes, comme celles de Maurice Duverger, ces synthèses sont maintenant anciennes et il est utile qu'une étude d'ensemble vienne les compléter en tenant compte de l'apport des recherches les plus récentes.

Il est évident aussi que les lecteurs de cette publication difficile attendaient particulièrement le volume consacré à la période la plus récente, car les périodes antérieures ne pouvaient présenter de difficultés fondamentales pour un auteur qui les a longtemps enseignées et qui est un des meilleurs spécialistes de l'histoire politique du XIXème siècle. Le manque de recul, inévitable pour l'historien qui prétend traiter un sujet jusque dans le passé le plus récent, présente des dangers dont ce volume offre la parfaite illustration : son auteur l'a rédigé avant que la dissolution de l'Assemblée nationale, décidée par le Président pour des raisons que les historiens futurs auront à élucider, ne modifie radicalement la donne politique. L'ouvrage se ressent donc du climat de la fin de l'ère mitterrandienne, quand le RPR dominait une nouvelle "Chambre introuvable" et semblait pouvoir reconstituer l'"État-UNR" des années de la splendeur gaulliste, tandis que le PS abasourdi par sa déroute électorale de 1993 semblait bien incapable de rassembler une majorité autour de lui. On ne peut reprocher à l'historien de ne pas prévoir l'avenir, et après tout rien ne nous prouve que l'expérience du gouvernement actuel est appelée à durer longtemps.

Une introduction souligne les changements intervenus depuis la dernière guerre, non seulement dans la société française et dans le cadre institutionnel, mais aussi dans les rapports entre le monde politique et les organes d'information, avec l'essor de nouveaux moyens audio-visuels longtemps contrôlés par l'état et la relative dépolitisation de la presse. Un chapitre rappelle ensuite les conditions particulières liées à l'occupation allemande et à la seule expérience de régime dictatorial qu'ait connue notre pays depuis la chute des Bonaparte, et souligne la réapparition progressive de l'idée de démocratie, et des partis politiques d'abord discrédités.

Une série de chapitres est consacrée, d'une manière plus classique, aux forces politiques de gauche, déjà bien organisées avant la guerre. Le Parti communiste, très puissant à la Libération, n'est pas maintenant le plus méconnu, mais l'auteur ne néglige ni ses crises internes ni les dissidences "gauchistes", et il consacre de longs développements à son déclin : ce déclin est-il si irréversible qu'on le pensait au début des années 90 ? En ce qui concerne le "socialisme démocratique", un chapitre est consacré à l'histoire de la SFIO d'après-guerre et de son long déclin, et un autre à l'histoire du socialisme mitterrandien : la fin du règne du vieux président se caractérise par une crise qui n'est pas due qu'à des questions de personnes mais à l'alignement du "projet sur la pratique" qui dérouta l'électorat de gauche, et Pierre Lévêque s'interroge sur les possibilités d'un "redressement". La longue agonie du vieux radicalisme, voué, après la parenthèse mendésiste,

à ne devenir qu'un appendice du socialisme ou du libéralisme, est décrite par le menu en élucidant les différentes scissions qui l'accompagnent.

Les chapitres suivants sont consacrés au centre-droit. Le "courant démocrate-chrétien" fait l'objet d'un des chapitres les plus complets et les plus originaux : manquant de leaders charismatiques, mal à l'aise dans une démocratie laïque et ayant du mal à s'affirmer entre le gaullisme nationaliste et la social-démocratie anticléricale, ce courant, si puissant ailleurs, a peu de succès en France, et l'auteur nous aide à y voir clair dans les multiples scissions qui préparent son intégration progressive dans la droite libérale. Celle-ci, traditionnellement peu structurée, très affaiblie à la Libération, renaît progressivement sous la IV^{ème} République avant de devenir le complément indispensable des majorités de la V^{ème} et d'accéder à la responsabilité suprême en 1974. Un bref chapitre s'interroge sur la place réelle des écologistes et décrit leurs divisions.

La dernière partie est consacrée aux autres courants de droite. Le gaullisme, "une exception française", fait l'objet d'un copieux chapitre où on rappelle que le gaullisme ne saurait au départ être identifié avec la droite, mais qu'après 1969 il perd de plus en plus son côté réformateur et populaire. C'est la tentative de revenir aux sources d'un gaullisme nationaliste et volontariste qui amène la rupture inavouée avec la droite libérale et favorise la victoire de la gauche en 1981. Paradoxalement la période mitterrandienne entraîne une mutation profonde de la droite française, contrainte à une longue cure d'opposition et à une véritable unité d'action : le RPR beaucoup mieux structuré impose son hégémonie et ses leaders à ses alliés de l'UDF, mais en même temps c'est le libéralisme de l'UDF qui s'impose comme idéologie dominante, et le chapitre consacré au "retour de la droite" souligne cette osmose.

Dans la mesure où les différents courants de droite ont perdu une partie de leur identité, et où dans le camp adverse le PC a perdu la majeure partie de sa fonction tribunicienne de contestation radicale, l'extrême-droite trouve au cours des années mitterrandiennes l'occasion de dépasser les rivalités traditionnelles de ses groupuscules et de devenir la principale force contestataire ; le chapitre qui lui est consacré souligne l'"enracinement du Front national", qui fait l'objet d'une étude particulièrement approfondie.

Pierre Lévêque livre en conclusion des thèmes de réflexion, sur les modifications des enjeux politiques, la disparition des querelles liées à la décolonisation et à la guerre froide au profit des problèmes liés à l'insertion dans la construction européenne, mais aussi sur la permanence des problèmes économiques et sociaux. La crise du marxisme simplificateur amène la fin du "messianisme" de la gauche, qui favorise une acceptation plus ou moins résignée des lois du marché et un certain glissement politique au profit de l'"Ordre établi", mais entraîne aussi certaines formes de dépolitisation, voire de résurgence du vieil antiparlementarisme nationaliste et raciste.

Ajoutons qu'en plus de la bibliographie générale qui se trouve à la fin, chaque chapitre est complété par une "orientation bibliographique" qui fait le point des recherches récentes sur les courants et les périodes, et que l'ouvrage est illustré de cartes très claires, dont la plupart sont dues à Thierry Mansot de l'IHC de l'Université de Bourgogne. Les exemples bourguignons sont d'ailleurs cités à plusieurs reprises dans le texte, comme dans les tomes précédents, et ce n'est pas pour nous un des moindres intérêts de cette étude.

Pour résumer, nous dirons que nous avons affaire à une synthèse d'une grande qualité, un ouvrage de référence dont nous conseillons la lecture à tous les collègues qui ont à enseigner l'histoire récente de notre pays, et aux étudiants qui poursuivent dans la direction des études politiques, juridiques, et bien entendu historiques : remercions Pierre Lévêque pour le travail énorme dont il nous fait profiter et souhaitons-lui bon courage pour la mise à jour de la seconde édition qui sera, nous n'en doutons pas, rapidement nécessaire.

Claude Farenc

GÉOGRAPHIE

Trois ouvrages de géographie récents, susceptibles d'intéresser nos collègues enseignant en première :

Roger Brunet : Champs et contrechamps, Raisons de géographe, Belin, 1997, 125 F.

La géographie de Roger Brunet peut être appréhendée grâce à plusieurs de ses articles et interventions récentes, réunis dans cet ouvrage. Cette géographie est la "science de l'organisation et de la différenciation de l'espace, entendu comme l'espace des sociétés".

L'auteur donne la liste des concepts et mots-clés à placer au centre de l'enseignement de la géographie. Il présente aussi, bien évidemment, les méthodes et la chorématique.

Il porte aussi sa réflexion sur les conditions de l'existence des technopoles. Par exemple les villes de néo-bourgeoisie (Toulouse, Montpellier, etc.) sont beaucoup plus propices au développement des technopoles que les villes d'archéobourgeoisie (Bordeaux, Rouen, etc.). Enfin R. Brunet propose aux géographes de se lancer dans l'évaluation prospective des territoires.

Roger Brunet : Territoires de France et d'Europe, Raisons de géographe, Belin 1997, 125 F.

Il a réuni ici une trentaine de textes sur un des sujets étudiés dans l'esprit des recherches définies dans le précédent ouvrage.

Il présente ainsi l'intégration territoriale et le treillage de l'Europe avec trois directions : NO-SE, SO-NE et O-E. Cette dernière est surtout potentielle. Aussi l'auteur déplore-t-il l'absence d'une liaison autoroutière Nantes-Dijon.

Les Arcs sont bien analysés :

-L'Arc méditerranéen, "plus une rocade qu'une façade", "guère un interface", "une forme de projection de la Mégalopole européenne".

-L'Arc atlantique, "une collection de bouts du monde", "peut-être une fausse bonne idée".

Roger Brunet souhaite des actions communes entre l'ouest de l'Arc méditerranéen et le sud de l'Arc atlantique. Il revient plusieurs fois sur la nécessité de ne pas négliger le sud-ouest de l'Europe. Et il fait remarquer que chaque jour il y a plus de camions qui franchissent les Pyrénées que l'ensemble des Alpes françaises.

Les autres questions examinées sont l'aménagement du territoire, la Loire-Atlantique, le Languedoc, la région Midi-Pyrénées et Toulouse. L'intérêt de Toulouse étant maintenant méditerranéen, il est contestable d'étudier la région Midi-Pyrénées avec l'Arc atlantique.

Il est donc possible de glaner dans cet ouvrage des informations et réflexions utiles pour l'enseignement de la géographie en classe de première.

Villes moyennes. Espace, société, patrimoine, Sous la direction de Nicole Commerçon et Pierre Goujon. Presses universitaires de Lyon, 1997, 160 F.

Cet ouvrage reprend les principales contributions, majoritairement celles des historiens et des géographes, présentées lors du colloque organisé à Mâcon en 1995.

Pour de nombreux géographes, les villes moyennes ont une population comprise entre 20000 et 100000-120000 habitants. 11 % de la population française vivent dans des villes moyennes. Le record est de 33 % dans la région Poitou-Charentes.

Cette dernière région sous-métropolisée a vu se créer, dès 1989, Aire 198 : l'association de Poitiers, Angoulême, Niort et La Rochelle. Et depuis, la DATAR a incité à la constitution de réseaux de villes. Mais, comme le dit Roger Brunet, "associer trois Mâcon face à Lyon ne fera nullement leur

force". Si le réseau picto-charentais est adapté, il conviendrait de privilégier plutôt ceux qui sont formés avec des villes de tailles différentes.

Les municipalités des villes moyennes demandent des installations universitaires, et ainsi six départements métropolitains seulement en sont dépourvus.

Plusieurs textes de l'ouvrage se rapportent à la Bourgogne :

-Elites locales et villes moyennes : le cas du département de Saône-et-Loire au XIX^{ème} siècle, par Bruno Dumons.

-Etude comparée de l'attraction des centres urbains au XIX^{ème} siècle : Chalon, Mâcon, Bourg, par Philippe Gonod.

-Urbanisme et patrimoine : le plateau de la Baille à Mâcon, par Marcel Vitte.

-L'espace périurbain des villes moyennes de Bourgogne, par Robert Chapuis.

Jacques Nompain

**Sous la direction de Denis LAMARRE : Les risques liés au climat
Éditions universitaires de Dijon, 1997, 215 pages.**

Cet ouvrage regroupe les communications faites lors d'un colloque tenu à Dijon et qui réunissait, outre des géographes, des assureurs.

En introduction, Denis Lamarre rappelle la distinction qui s'impose entre le temps et le climat (ce dernier étant ordinairement défini grâce à des moyennes trentenaires, les normales). Il différencie le danger climatique présent dans la nature et le risque climatique où l'homme est impliqué. Ce risque peut devenir une catastrophe.

Parmi les différents textes, quelques exemples peuvent être retenus pour montrer l'intérêt que cet ouvrage présente pour les étudiants et les professeurs.

Une étude est consacrée à la variabilité des pluies et aux conséquences sur le choix des cultures au Sénégal. Elle montre que les risques sont grands pour les semis au début de la saison des pluies.

L'article traitant de la "météorologie paysanne" au nord du Bénin prouve que les programmes de lutte contre les calamités naturelles doivent, pour réussir, prendre en considération les règles et les interdits des sociétés paysannes.

Les cyclones tropicaux puissants se dirigeant vers les Antilles sont suivis pendant plusieurs jours par l'intermédiaire des satellites météorologiques et il est assez facile maintenant de gérer leur passage grâce à diverses alertes. Par contre, l'arrivée d'une tempête tropicale peut entraîner des pluies très importantes sur des reliefs et avoir des effets calamiteux imprévus.

Plus de 70% des catastrophes naturelles étant liées au climat, nous comprenons l'intérêt des assureurs et réassureurs pour les études de climatologie qui leur permettent d'établir des simulations de risques.

Les activités humaines peuvent être responsables de modifications "furtives" du climat local ou régional. Ainsi, dans le Fossé rhénan, des cartes d'aptitudes ou de contraintes climatiques, utiles pour le choix des sites à aménager, sont-elles réalisées.

Cette publication montre que la géographie, science sociale, ne peut pas faire fi des travaux des géographes-climatologues.

Jacques Nompain

J.-B. CHARRIER, J. MARÉCHAL, C. MERCIER, F. SŒURS (coordinateurs) :
L'Europe, objet d'enseignement ? CNDP-CRDP, Clermont-Ferrand, Dijon, 136 pages.

La question posée par le colloque inter-IREHG tenu à Dijon les 7 et 8 novembre 1995 était "Peut-on enseigner une "histoire d'Europe" ou une "géographie d'Europe" comme on enseigne une histoire ou une géographie de la France ? La chute du mur de Berlin, le traité de Maastricht ont modifié au cours de la dernière décennie les termes du débat.

La diversité des participants (français et étrangers ; chercheurs, didacticiens, enseignants de collège et de lycée) a permis de confronter plusieurs approches, que ce compte-rendu résume de façon forcément trop succincte.

Après l'introduction de Jean Maréchal, les Actes du colloque présentent les premiers résultats d'une enquête de Nicole Guillon-Tutiaux sur le rapport des adolescents d'Europe à l'histoire : attachés à l'héritage européen et à l'idée de construction européenne, ils sont cependant très pessimistes sur l'avenir du continent ; une "spécificité française" apparaît.

Jacques Lévy insiste sur l'impossibilité de définir géographiquement l'Europe autrement que de façon conventionnelle : ni les contours, ni l'histoire, ni le peuplement, ni le niveau de développement ne le permettent, et la prise en compte simultanée de plusieurs critères aboutit à des impasses.

François Audigier montre le souci ancien et toujours réaffirmé du Conseil de l'Europe de contribuer à l'enseignement d'une "dimension européenne".

Antonio Gonzales , s'intéressant aux racines du concept d'Europe dans l'Antiquité, met en avant sa dimension mythique.

Jean-Pierre Rioux, rejetant toute idée de "prédestination" européenne, souhaite ancrer l'enseignement de l'histoire de l'Europe dans les réalités objectives, seules capables de fonder connaissance critique et esprit civique.

Christian Daudel, à travers l'étude des représentations géographiques et politiques d'étudiants d'Europe centrale et orientale, met en évidence la diversité des perceptions des territoires et par là des raisonnements sur pouvoir et sécurité.

Denis Retailé souhaite dépasser la problématique "identité-altérité" en considérant l'Europe, non comme une entité géographique, mais, à l'image de la ville utilisée comme métaphore, comme un "mode d'existence" dont il faut développer l'apprentissage.

Pierre Varcher, partant du constat de la difficulté de définir l'Europe en tant qu'objet, insiste sur l'intérêt de l'étude critique et multiscale de territoires pour lutter contre la montée des nationalismes.

Adriano V. Rodrigues, Chantal de Lasa, Jean-Louis Carnat présentent ensuite objectifs et fonctionnement de la Schola Europea, des Écoles européennes, des sections européennes.

L'ouvrage s'achève par les synthèses de travaux d'ateliers ("Devenir un citoyen européen" — "L'Union européenne en 1994, élargissement et approfondissement jusqu'où ?" — "L'Europe entre centre et périphéries" — "La place de la France au sein de l'espace européen : images de la France, images de l'Europe" — "Un outil pour enseigner l'Europe : le tunnel du Somport") où nos collègues trouveront documents, utiles exemples de séquences pédagogiques... et matière à débat.

Une synthèse est-elle possible entre deux stratégies pédagogiques : celle fondée sur l'apport de connaissances plus fines grâce à une échelle supplémentaire favorisant comparaison et raisonnement, et celle, "militante", visant à développer parmi les jeunes une véritable conscience européenne ? Les Actes du colloque confrontent les positions à travers des interventions de qualité, mais, on s'en doute, n'apportent pas de réponse.

Gérard Déclas

On se reportera également au compte-rendu du colloque rédigé par Frédéric Sœurs pour Historiens et Géographes n°357 (avril-mai 1997), p.77-78.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA RÉGIONALE

Elle aura lieu le dimanche 14 décembre 1997 à 9 heures 30 au Centre d'animation Pierre Jacques (salle de l'âge d'or), rue du général de Gaulle à Fontaine-les-Dijon.

Pour s'y rendre : de la place Darcy, remonter l'avenue de la Première Armée, puis l'avenue Victor Hugo. Au quatrième feu, prendre à droite la direction de Fontaine. Après une certaine distance et deux carrefours avec feux, continuer jusqu'au rond-point d'où part la rue du général de Gaulle. Le centre Pierre Jacques est en haut à gauche.

Ordre du jour :

- Rapport moral et financier
- Renouvellement partiel du bureau

Sont renouvelables : Jean-Bernard CHARRIER, Denis DOUGÉ, Claude FARENC, Madeleine GUILLERMAND, Pierre LÉVÊQUE.

Les candidats au bureau sont priés de se faire connaître auprès du secrétaire de la Régionale (adresse ci-dessous) avant le 1^{er} décembre.

Un repas amical réunira les participants à 13 heures dans un restaurant dijonnais (prix environ 150 F).

Si vous avez l'intention de voter par correspondance, ou si vous souhaitez participer au repas, prière de compléter et de renvoyer l'un des deux bulletins ci-dessous.

----- ✂ -----

Bulletin à renvoyer pour le 1er décembre 1997

à M. Jacques NOMPAIN, 7 impasse des Créots, 21121 FONTAINE LES DIJON (tél. 03 80 56 16 48)

M., M^{me}, M^{elle}

Adresse :

désire **voter par correspondance** pour le renouvellement du bureau lors de l'Assemblée Générale du 14 décembre.

5 postes à pourvoir.

----- ✂ -----

Bulletin à renvoyer pour le 1er décembre 1997

à M. Jacques NOMPAIN, 7 impasse des Créots, 21121 FONTAINE LES DIJON (tél. 03 80 56 16 48)

M., M^{me}, M^{elle}

participera au repas qui suivra l'Assemblée Générale du 14 décembre.

Nombre de personnes :